

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job*

MIES, Françoise

Published in:
Biblica

Publication date:
2020

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

MIES, F 2020, 'Recension de Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job: An Analysis of Job's Spatial Metaphors (Vetus Testamentum, Supplements 179)*. Leiden, Brill, 2018. xvi-274 p.', *Biblica*, VOL. 101, Numéro 1, p. 137-141.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Johan DE JOODE, *Metaphorical Landscapes and the Theology of the Book of Job. An Analysis of Job's Spatial Metaphors* (Vetus Testamentum, Supplements 179). Leiden, Brill, 2018. xvi-274 p. 16.5 x 24. €105,00

L'ouvrage de J. de Joode, issu de sa dissertation doctorale (KU Leuven 2015), s'inscrit dans le cadre théorique synchronique de la linguistique cognitive. Son but est de repérer les métaphores spatiales dans le livre de Job et de voir comment elles «informent» la théologie du livre et son éthique.

Les chapitres méthodologiques (§2-3) présentent la théorie des métaphores conceptuelles en général et celle des métaphores spatiales, en se basant sur les travaux de G. Lakoff et M. Johnson (*Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago, 1980, 2003] et Lakoff, «The Contemporary Theory of Metaphor», *Metaphor and Thought* [ed. A. Ortony] [Cambridge 1993] 202-251) qui constituent le corps séminal du champ théorique. Celui-ci distingue domaine-source et domaine-cible: l'espace est le domaine-source où la métaphore est construite pour comprendre quelque chose de non-spatial. Bien des expressions sont sous-tendues par une métaphore conceptuelle, laquelle, par convention, est transcrite en petites capitales. Les métaphores conceptuelles sont omniprésentes car elles informent toute pensée; les métaphores conceptuelles spatiales également car l'expérience spatiale est universelle. Dans le cadre de la linguistique cognitive appliquée à la Bible, des études des métaphores spatiales ont été proposées ces vingt dernières années (Eidevall, Hayes, Jäkel, Van Hecke, Holst; Pelham à propos de *Job*). De Joode analyse les métaphores spatiales «mortes» ou conventionnelles, qui sous-tendent involontairement la pensée de l'auteur et sont révélatrices de son monde. Il se fonde sur une base de données d'environ 1700 métaphores spatiales en *Job* (en hébreu?) dans laquelle il sélectionne divers exemples selon trois critères: fréquence, présence dans l'ensemble du livre, rapport avec le domaine-cible, c.-à-d. les thèmes importants de l'œuvre. Les versets sont cités en hébreu et en traduction anglaise (souvent NRSV, parfois modifiée); par manque de place, l'exégèse détaillée n'en est pas proposée.

Trois chapitres étudient les métaphores spatiales en *Job* (§4, 5, 6) par lesquelles s'expriment la rétribution, le mal-être de Job, sa dénonciation de Dieu (domaine-cible). L'auteur analyse d'abord les métaphores corrélées de Boundaries et Containment (§4). Par exemple,

I am full of words (32,18)

suppose la métaphore conceptuelle THE BODY IS A CONTAINER (repris à Lakoff, *Metaphors*, 29, 58), tandis que

His arches surround me, he slashes open my kidneys (16,13)

Skin for skin! [...] Touch his bone and his flesh (2,4.5)

ont pour métaphore conceptuelle implicite ENMITY IS BREAKING A BOUNDARY. Le corps est un contenant doté de frontières que l'hostilité peut violer.

Viennent ensuite les métaphores corrélées de Place et Placelessness (§5). Les phrases

They are torn from the tent in which they trusted (18,14)

If you are pure and upright, he will restore to you your rightful place (8,6)

ont pour métaphore conceptuelle sous-jacente RETRIBUTION IS THE ATTRIBUTION OF A PLACE – ce que conteste Job:

The tents of robbers are in peace (12,6).

L'idée est associée à des métaphores d'enracinement et de déracinement:

I thought: My roots spread out to the waters (29,18).

Their roots twine around the stoneheap [...].

If they are destroyed from their place [...] (8,17-18).

La métaphore conceptuelle RETRIBUTION IS THE ATTRIBUTION OF A PLACE censée sous-tendre les versets cités par de Joode interroge. On comprend que la rétribution soit l'attribution d'une juste place en fonction du comportement et que Job en conteste la réalité. Mais les versets cités évoquent rarement l'attribution d'un lieu au méchant (sinon la ténèbre en 18,18, p. 90, ou une maison d'araignée en 8,14, p. 91) et davantage l'enlèvement du méchant à son lieu. Ils suggèrent deux métaphores conceptuelles: LA RÉTRIBUTION DU JUSTE EST L'ATTRIBUTION D'UN LIEU et LA RÉTRIBUTION DU MÉCHANT EST L'ENLÈVEMENT AU LIEU. À moins de préciser que l'arrachement au lieu coïncide avec la mort et l'attribution d'un autre lieu, le shéol, ce qui est souvent le cas. La métaphore conceptuelle LA RÉTRIBUTION EST L'ATTRIBUTION D'UN LIEU est donc valable si l'on reconnaît dans ces versets que la mort est le sort et le shéol le lieu attribués au méchant – ce que ne fait pas l'auteur. En outre, l'enlèvement au lieu caractérise toute mort, du juste et de l'injuste:

They [qui descend au shéol] return no more to their houses (7,10; cité p. 93).

Parmi les métaphores spatiales de Distance et Direction (§6), une série de versets ont comme métaphore conceptuelle implicite ETHICS IS A JOURNEY – inspirée e.a. de Lakoff, «LOVE IS A JOURNEY» (*Metaphors* [2003], 44-45, 219. Ainsi,

[Job] feared God and turned away from evil (1,1; cf. 28,28).

I have kept his [God] way and have not turned aside (23,11).

De nombreuses correspondances apparaissent entre les domaines-source (espace) et cible (éthique; 144): voyageur / agent; croisée des routes / choix; navigation / sagesse; suivre Dieu et ses voies / piété; s'écarter du chemin / pécher; etc. La métaphore du voyage est opérante en éthique car chemin et destination sont liés: WISDOM IS (SUCCESSFUL) NAVIGATION.

Une seconde série de versets ont pour métaphore conceptuelle sous-jacente ETHICS IS DISTANCE:

If you remove unrighteousness from your tents (22,23).

There is no violence in my hands (16,17).

One who drinks iniquity like water (15,16).

La distance peut être de colocation (22,23): l'individu et le mal partagent un même lieu (tente); elle peut être de contact (16,17): le mal touche les mains; elle peut être d'ingestion (15,16): le mal devient intérieur. Il convient d'être le plus éloigné possible du mal et le plus près du bien.

Les domaines-source de direction et de distance sont également utilisés pour conceptualiser métaphoriquement le bien-être et le mal-être. Ainsi:

What I dread comes to me (3,25): direction

No harm shall touch you (5,19): contact

En ce sens, ILL-BEING IS A MOVING OBJECT qui arrive à l'individu et le touche.

Le chapitre 7 examine l'écart entre les métaphores spatiales de la situation pré-traumatique de Job et celles de sa situation post-traumatique. Il était «entier» (חַם), il a le corps brisé; il était entouré de frontières protectrices, il manque de protection; il avait un lieu, il n'est plus à son juste lieu; il s'écartait du mal (*evil*), le mal (*evil*) vient à lui et le touche. Les traits post-traumatiques ont pour métaphore conceptuelle ILL-BEING IS LACK OF CONTROL – l'argumentation menant à cette conceptualisation est sommaire. Mais Job tient Dieu pour l'agent exerçant un contrôle, l'ayant fait passer du bien-être (*well-being*), défini par métaphores spatiales, au mal-être (*ill-being*), défini par métaphores opposées. LA RÉTRIBUTION ÉTANT L'ATTRIBUTION D'UN LIEU, Job la récuse également: son lieu actuel ne reflète pas son comportement et s'il s'est écarté du mal (*evil*), le mal (*evil*) l'a pourtant atteint. Cette formulation récurrente dans l'ouvrage est source de malaise pour le lecteur, finalement levé (168 mais en note; 185-186) quand l'auteur rappelle, un peu tard, le double sens רע: רע, mal moral, et רע, mal-malheur. En outre, les notions de *well-being* et de *ill-being*, héritées des sciences sociales (179), ne rendent pas justice au drame de Job.

Au chapitre 8, l'auteur s'attache aux configurations spatiales des discours divins. Selon lui, elles sont très nombreuses; elles sont littérales et non pas métaphoriques comme chez Job; elles constituent une réponse à Job en proposant un paysage métaphorique alternatif à sa «géographie» négative. En l'interrogeant sur sa place dans la création, «Where were you when I laid the foundation of the earth?» (38,4), YHWH l'interroge sur sa juste place dans l'univers de la connaissance et l'invite à adopter un point de vue différent sur le monde, avec un cadre de référence géocentrique et non plus égocentrique. Les frontières, telles celles

données à la terre ou à la mer, ne sont pas forcément emprisonnantes mais protectrices (38,5-11). Elles ne sont pas forcément transpercées comme celles du corps de Job: celles de Léviathan et Behémoth sont impénétrables. YHWH interroge Job sur les lieux des éléments et les chemins qui y mènent, suggérant que WISDOM IS SUCCESSFUL NAVIGATION (cf. §6) et que WISDOM IS KNOWING PLACES. Que l'espace soit très présent dans les réponses divines, c'est l'évidence. Mais que les expressions spatiales littérales de YHWH soient des allusions aux expressions spatiales métaphoriques de Job n'est pas montré de manière convaincante. Certains travaux, d'un autre champ théorique, de R. Alter sur l'invitation divine à Job à s'ouvrir aux horizons du monde semblent davantage argumentés («Truth and Poetry in the Book of Job», *The Art of Biblical Poetry* [Edinburgh 1985] 85-110, esp. 96-104).

L'ouvrage s'achève sur la conclusion (§9), la bibliographie et l'index biblique.

Quelques remarques. Il peut être dommageable de s'en tenir à une traduction éditée: elle majore parfois l'importance de la spatialité. Ainsi, p. 100 (8,11): «Can papyrus grow *where* there is no marsh [בלא בצה]? Can reeds flourish *where* there is no water [בלי מים]?». L'exégèse du TM serait aussi parfois nécessaire. Ainsi, p. 155: «I have treasured *in* my bosom [suppose la modification du TM מִחֲסֵי] the words of his mouth» (23,12); p. 225: «who has put wisdom in the inward parts, or given understanding to the mind?» (38,36), où l'on voit habituellement une référence à l'ibis et au coq; p. 123 «God takes away the lives of the wicked» (27,8b), où la critique hésite entre trois verbes (שאל, נשל, שלה) et où l'insistance est plus sur le «prendre [la vie]» que sur le déplacement. L'auteur mentionne en général le locuteur, mais on relève quelques absences ou erreurs d'attribution et/ou de référent: en 18,7-15, le locuteur (non précisé), Bildad, ne parle pas de Job mais du méchant (77); en 42,11, le narrateur, et non Job, raconte que YHWH fait venir le mal sur Job (180); selon l'auteur, en 21,8, «people share the same place with their children» (92) – pas tout à fait : «leur postérité est ferme devant eux» – mais, visant le sort des méchants, on ne peut affirmer que pour le locuteur, Job, ce soit «the ideal situation»! De ces exemples, il est imprudent de tirer argument.

Dans ce livre intelligent et structuré, l'interprétation des métaphores spatiales, par-delà la stylistique, descend jusqu'à un fond anthropologique: elle renouvelle et rafraîchit la lecture de textes connus et invite à la lecture de textes négligés. La remontée de l'échelle conceptuelle des métaphores surprendra parfois. Mais on retiendra ces trouvailles inspirantes: L'ÉTHIQUE EST UN VOYAGE, LA SAGESSE EST UNE NAVIGATION, des métaphores dont la pertinence excède largement les limites du champ théorique de l'auteur.

FNRS - Université de Namur
Rue de Bruxelles 61
5000 Namur - Belgique

Françoise MIES